

# LE FONDS KM

**UN AUTRE REGARD SUR  
LA GRANDE GUERRE  
ENTRE MEUSE ET MOSELLE**

**RELIÉ**

**FORMAT 220 x 260 mm**

**PAGINATION 144 p.**

**ILLUSTRATIONS 100**

**PRIX 20€ (TTC)**

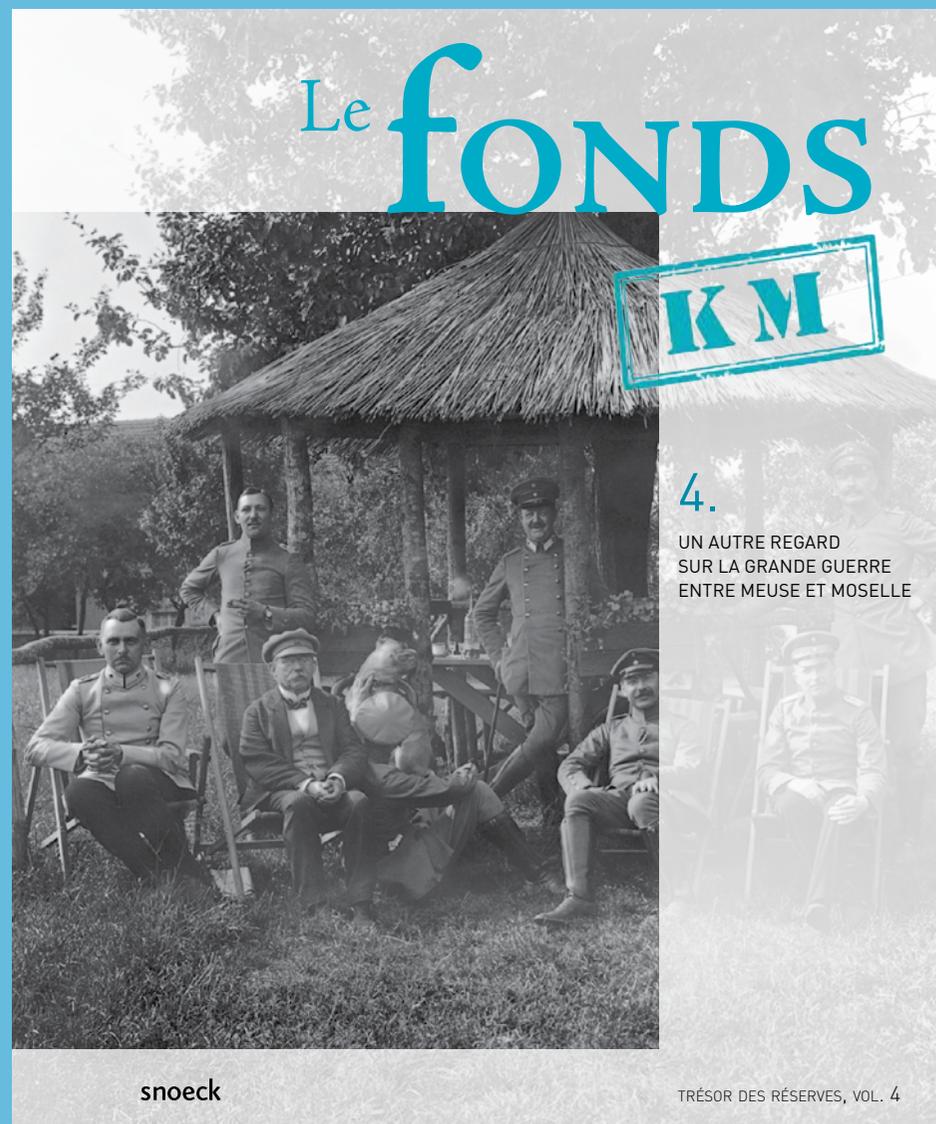
**ISBN 978-94-6161-505-3**

**FRANÇAIS**

**PARUTION 30.10.18**

**EXPOSITION MUSÉE**

**DE LA COUR D'OR, METZ**





**L**e musée de La Cour d'Or – Metz Métropole a créé une série d'ouvrages afin de mettre en valeur les collections conservées en réserves après leur étude scientifique. Cette série intitulée « Trésors des réserves » doit favoriser la connaissance de ces fonds remarquables auprès d'un large public grâce à une approche qui s'inspire des problématiques traitées en Histoire de l'art tout en privilégiant une iconographie plus soignée propre aux livres d'art.

Edition et la diffusion d'un 4eme ouvrage qui présente le fond photographique de la première guerre mondiale conservé au Musée de la Cour d'Or



Le fonds KM,  
REFLET D'UNE ÉPOQUE

## Une mine de renseignements pour qui sait identifier hommes et unités

Des officiers et même des personnalités civiles sont identifiables en assez grand nombre. Keune apparaît souvent en compagnie de militaires isolés ou en groupes, de tous grades, d'armes ou de services différents. On le voit plus particulièrement parmi des officiers lors de moments conviviaux (KM165).

Le 24 mars 1916, au cours d'un circuit dans la Woëvre, le directeur du musée de Metz s'arrête à Billy-sous-les-Côtes, au pied des Hauts-de-Meuse. Il est reçu, à son poste de commandement, par le général Bausch, à la tête de la 33<sup>e</sup> division d'infanterie de réserve (33.RD) mobilisée à Metz. Lors de cette rencontre (KM429a) sont également

présents le général Riedl qui commande la 8<sup>e</sup> brigade bavaroise d'infanterie (dont les régiments étaient en garnison à Metz avant la guerre), le directeur du cercle de Metz-campagne von Loeper<sup>1</sup>, deux officiers et une sentinelle partiellement visible.

D'une manière générale, les scènes photographiées par Keune présentent peu d'éléments tels que des effets spécifiques, des accessoires d'uniformes, des marquages apposés sur des matériels, etc., faisant référence à des formations. Néanmoins, il est possible d'identifier certaines unités. Ainsi, une sentinelle – un cavalier démonté pour assurer un service de garde – est reconnaissable grâce à son couvre-chef, un colback recouvert



**KM552** - Un sous-officier de hussards portant un dolman et une casquette ornée d'une tête de mort devant le musée de Metz (détail) (10 octobre 1916) [© Musée de la Cour d'Or - Metz Métropole]



**KM429a** - Au premier plan, de gauche à droite, le général Bausch, le général Riedl et Keune ; sur l'escalier, deux officiers ; au centre devant le mur, le directeur du cercle de Metz-campagne von Loeper ; à droite, un hussard portant sur la tête un colback (Billy-sous-les-Côtes) (24 mars 1916) [© Musée de la Cour d'Or - Metz Métropole]

de la housse de campagne (KM429a). Elle appartient à un détachement de cavalerie subordonné à la 33 RD et prélevé sur le 2<sup>e</sup> régiment de réserve de hussards.

Cinq autres clichés montrent des hussards. Sur certains, on distingue un sous-lieutenant et un sous-officier de cette subdivision de la cavalerie, identifiables grâce à une sorte de veste ornée de brandebourgs : un dolman de hussard. À leur casquette est accrochée une tête de mort avec, en dessous, deux tibias croisés, ce qui correspond au 17<sup>e</sup> régiment de hussards de Brunswick (KM552). Toutefois, si ces deux militaires sont issus de cette unité, ils n'y sont plus affectés et appartiennent eux aussi au 2<sup>e</sup> régiment de réserve de hussards ; ils profitent de la tolérance accordée aux cadres de conserver des éléments distinctifs de leur unité d'origine.

<sup>1</sup> Un cercle (Kreis) équivalait approximativement à un arrondissement ; un directeur de cercle correspond à un sous-préfet.



**KM165** - Keune au milieu d'un groupe d'officiers se reposant à Vaudoncourt pendant quelques jours avant de remonter en ligne (11 juin 1915) [© Musée de La Cour d'Or - Metz Métropole]

## Georg von Loeper, directeur du cercle de Metz-campagne



KM133 - Loeper à proximité de la tombe de son fils à Fillières (14 avril 1915) (© Musée de la Cour d'Or - Metz Métropole)

Georg von Loeper (1863-1938), diplômé en droit de la *Georg-August-Universität* de Göttingen, est un administrateur civil prussien. Pendant ses études, il adhère à une corporation d'étudiants, le *Corps Saxonia Göttingen*, et a participé à des duels sans port d'un masque d'escrime, ce qui explique les balafres marquant son visage (KM77). Après ses études et un stage pratique, il devient assesseur de tribunal dans l'administration impériale de la terre d'Empire d'Alsace-Lorraine. Puis il est successivement secrétaire général de la mairie de Sarreguemines (1894), avant d'en être nommé maire (1894-1903), directeur du cercle de Forbach (1903), puis du cercle de Metz-campagne (1908). Par ailleurs, il est membre de la Société d'histoire et d'archéologie de la Lorraine à partir de 1892 et, en 1895, il préside la section de Sarreguemines. Pendant la guerre, il continue d'assumer ses fonctions, on connaît de lui, entre autres, une déclaration aux habitants du cercle de Metz-campagne, diffusée sous la forme d'affiches, dans laquelle il préconise des mesures de propreté et d'hygiène à appliquer dans les maisons et les rues, notamment dans les localités où sont cantonnées les troupes (fig. 1). À partir de 1915, Von Loeper cumule les fonctions de directeur de cercle avec celles de responsable de l'administration civile de la partie sud de l'arrondissement de Briey-Longwy et

de chef de l'administration civile à l'inspection des étapes du détachement d'armée Strantz<sup>1</sup>. C'est au titre de ses fonctions cumulées qu'il accompagne Keune dans ses visites. Marié en 1892, son épouse et lui ont six enfants, dont trois ont participé à la guerre : deux fils qui y ont perdu la vie et une fille volontaire de la Croix-Rouge. L'un des deux garçons, sous-lieutenant au 145<sup>e</sup> régiment d'infanterie (garnison de temps de paix : Montigny-lès-Metz), trouve la mort le 22 août 1914 à la bataille de Fillières ; son père se rend avec Keune sur sa tombe, le 14 avril 1915, et se fait photographier à côté (KM133). Von Loeper quitte ses fonctions lors du retrait de l'armée allemande en novembre 1918. De 1920 à 1923, il représente l'Allemagne au Comité d'évaluation des dommages de guerre en Alsace-Lorraine et auprès de la Cour d'appel pour le règlement des dommages de guerre en Alsace-Lorraine et en Posnanie.



Fig. 1 - Affiche « Aux habitants du cercle I » (« An die Einwohner des Kreises! ») [28 mars 1915]. 57 x 41,2 cm. Imprimerie de la *Lothringer Zeitung* (© Musée de la Cour d'Or - Metz Métropole)



KM77 - Loeper posant à Étain dans son uniforme de fonctionnaire civil de classe supérieure attaché à l'administration militaire (28 février 1915) (© Musée de la Cour d'Or - Metz Métropole)

<sup>1</sup> L'inspection des étapes est l'équivalent approximatif de la direction des arrières d'une armée française ; le détachement d'armée Strantz est la petite armée qui tient le saillant de Saint-Mihiel.

## Louis III de Bavière à Hattonchâtel

Ludwig von Wittelsbach est depuis 1913 roi de Bavière (*König Ludwig III. von Bayern*), l'un des souverains de la confédération constituant l'Empire allemand. Au cours de la Grande Guerre, il n'exerce aucun commandement opérationnel et n'a qu'un pouvoir d'inspection des unités appartenant à son royaume. Il parcourt donc les arrières des fronts ouest et est pour visiter les états-majors et les formations relevant de son contingent : du 28 janvier au 3 février 1915, il est en Lorraine, notamment le 28 janvier à Metz et, le lendemain, entre autres, à Hattonchâtel.

Le premier jour, le cortège royal circule dans la ville, ce passage est observé par une volontaire de la Croix-Rouge, Hertha Strauch, la future romancière Adrienne Thomas<sup>1</sup>. Le 29, le roi se rend au château des Harts près de Chambley. Il est reçu par le général von Strantz, commandant le détachement d'armée portant son nom. Une dizaine de kilomètres plus à l'ouest, il s'arrête au château de Saint-Benoît où est implanté le quartier général du général von Gebssattel, commandant le III<sup>e</sup> corps d'armée bavarois, un des trois constituant le détachement d'armée Strantz. Puis, emmenant Gebssattel avec lui, il se rend à Vigneulles-lès-Hattonchâtel où il est accueilli avec les honneurs militaires.

Louis III de Bavière se rend ensuite à Hattonchâtel où se déroule une cérémonie. Suivi de Gebssattel et du général von Benzino, commandant la division bavaroise d'*Ersatz*, il passe en revue deux éléments, accompagné en musique et



Fig. 1 - Visite de la collégiale et du cloître d'Hattonchâtel par Louis III de Bavière (*Album de la Grande Guerre*, n° 3, 1915, p. 12)

remet des décorations. La prise d'armes terminée (KM50), il parcourt la localité. Il voit la Maison aux arcades décorée de guirlandes végétales et visite la collégiale ainsi que le cloître voisin où Keune lui sert de guide (fig. 1). Entouré de Benzino et d'officiers, il se rend alors à quelques centaines de mètres du village et y inspecte une section de deux canons de campagne, mis en place pour servir d'artillerie anti-aérienne. Du 30 janvier au 1<sup>er</sup> février, le souverain continue de visiter des formations bavaroises aux environs de Metz et dans l'est de la Lorraine. Le 2 février, à la caserne de Longeville-lès-Metz, il assiste à une présentation de mortiers, servis par des artilleurs austro-hongrois. Les 5 et 6, il est déjà à l'autre extrémité du front ouest.

<sup>1</sup> Thomas 1989, p. 257.



KM50 - Fin de prise d'armes à Hattonchâtel. Louis III de Bavière, ayant à sa droite le général Gebssattel, se dirige vers la sortie de la place ; selon la légende initiale, il écoute les explications d'un officier (29 janvier 1915) (© Musée de la Cour d'Or - Metz Métropole)

## Des clichés esthétiques et travaillés

La qualité esthétique, artistique même, de certains clichés est indéniable, sans que l'on sache si cela relève, ou non, d'une volonté affirmée. L'objectif premier reste cependant documentaire : il s'agit d'enregistrer des témoignages des événements et des dommages qui en découlent, parfois en réalisant de véritables reportages photographiques. C'est ainsi qu'une vue de l'église d'Hattonchâtel bombardée en septembre 1914 (KM36<sup>1</sup>) revêt une beauté surprenante. Le trou béant visible dans la toiture semble répondre aux courbes de la voûte de l'édifice dans une harmonie de forme parfaite ; la douceur des camaïeux de blanc contraste avec la violence des tirs responsables des dégâts. De même, les stigmates du bombardement du hangar d'entretien des tramways le 21 juillet 1916<sup>2</sup> (KM501) sont presque imperceptibles, ils tendent à s'effacer tandis que l'image ne peut manquer d'évoquer les œuvres des grands photographes de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle, qui ont eu à cœur d'enregistrer des témoignages des transformations urbaines dont ils ont été les témoins<sup>3</sup>.

D'autres plaques de verre montrent un réel souci de la mise en scène, qui revêt dans certains cas un caractère très officiel. Ainsi, à l'occasion de la visite de Louis III de Bavière à Hattonchâtel le 29 janvier 1915, une prise de vue (KM54) immortalise les musiciens posant à l'issue de la prise d'armes et de la remise des médailles, bien visibles sur un certain nombre d'uniformes. Le groupe y est savamment ordonné selon la pose traditionnelle liée à ce genre de cérémonies. Les soldats entourant un canon affecté à la défense d'un ballon d'observation dans le même périmètre (KM63) se répartissent également dans l'espace selon une formation étudiée. L'un d'eux, accroupi au premier plan, le



KM36 - Keune posant à l'intérieur de l'église d'Hattonchâtel (29 janvier 1915) (© Musée de La Cour d'Or - Metz Métropole)

<sup>1</sup> Le cliché est bien plus tardif ; il est daté du 29 janvier 1915.

<sup>2</sup> À cette date, 115 obus de gros calibre tombent sur le secteur de la gare du Sablon. Keune en documente les dégâts immédiatement après l'événement si l'on en croit la date du cliché, pris le jour même du bombardement.

<sup>3</sup> Eugène Atget à Paris notamment.



KM501 - Hangar d'entretien des tramways à Metz après un bombardement (21 juillet 1916) (© Musée de La Cour d'Or - Metz Métropole)



KM54 - Groupe de sous-officiers et de soldats posant à Hattonchâtel [29 janvier 1915] [© Musée de La Cour d'Or - Metz Métropole]



KM428 - Le général Bausch posant avec Keune et von Loeper sur la terrasse de la maison qu'il occupe à Billy-sous-les-Côtes [24 mars 1916] [© Musée de La Cour d'Or - Metz Métropole]

regard tourné vers le photographe, tient la munition bien en évidence sur son genou. Plusieurs de ses compagnons ont le regard tourné vers le ciel, soulignant la direction dans laquelle pointe la pièce d'artillerie. Tous les éléments suggérant l'usage du dispositif – jusqu'aux jumelles de surveillance – sont ici présents dans une mise en scène statique et calculée. Certaines compositions sont plus originales, voire inattendues, à l'exemple de celle (KM428) montrant Keune et le sous-préfet von Loeper en compagnie du général Bausch, en charge du commandement de la défense mobile de Metz depuis août 1914. L'effet de contre-plongée renforcé par le cadrage resserré sur l'escalier en haut duquel ils ont pris place et la position du directeur du musée, juché sur le banc pour se hisser à la hauteur du général, soulignent la carrure imposante et la prestance de ce dernier. L'examen attentif des visages permet de déceler – chose rare – des sourires esquissés et des mines espiègles, comme si les protagonistes ne parvenaient pas à conserver leur sérieux face au caractère cocasse de la mise en scène.



KM63 - Canon de défense anti-aérien avec ses servants à Hattonchâtel [19 février 1915] [© Musée de La Cour d'Or - Metz Métropole]

## Entre reportage et propagande

Certaines photographies présentent une dimension de propagande. C'est dans cette perspective que l'on peut interpréter celles qui montrent l'armement<sup>1</sup> ou les installations et équipements<sup>2</sup> récemment pris aux Français par les Allemands. Les toutes premières images du fonds dévoilent ainsi l'exposition sur la place d'Armes d'un ensemble de canons capturés à l'issue de la bataille de Morhange (20 août 1914)<sup>3</sup>.

Un reportage plus tardif<sup>4</sup> témoigne des débuts de la bataille de Verdun, marqués par le succès de l'offensive allemande lancée le 21 février 1916 avant que la situation ne bascule en faveur de l'ennemi au mois de juillet. Le 12 mars, soit quelques semaines après le début des événements, un ensemble de clichés documente l'abandon

des positions militaires alliées, évacuées fin février sous la pression des bombardements germaniques. Parmi elles, celle située près de Braquis, secteur où le peintre expressionniste Franz Marc (1880-1916), alors lieutenant de cavalerie dans l'armée allemande, trouve la mort le 4 mars 1916 au cours d'une mission de reconnaissance.

Keune y pose avec le sous-préfet von Loeper et un groupe d'officiers allemands près du canon de marine avec lequel l'armée française avait bombardé la gare de Jarny (KM407). Située à une vingtaine de kilomètres à l'est, elle faisait office de centre de ravitaillement pour la V<sup>e</sup> armée active dans



KM407 - Groupe de soldats accompagnant Keune et von Loeper posant devant un canon de marine français installé près de Braquis (12 mars 1916) [© Musée de La Cour d'Or - Metz Métropole]

le secteur de la Woëvre. L'équipement faisait partie d'un dispositif de seize canons disposés dans les environs de Verdun, chacun harcelant un objectif unique. Cette mise en scène a, dans ce contexte, vocation à incarner la marche vers la victoire, au même titre que l'exposition de l'arme dans la gare de Conflans-Jarny par les Allemands qui suivit le repli des troupes françaises<sup>5</sup>.

La photographie du « camp nègre » situé dans le même secteur et ainsi dénommé, car il est perçu à tort comme ayant abrité des troupes coloniales (KM405) relève d'une logique identique.

<sup>1</sup> KM0, 00, 000, 0000, 2, 2a, 3, 3a, 3b, 3c, 4, 7, 7a et 407.

<sup>2</sup> KM402, 403, 404, 405 et 406.

<sup>3</sup> Ces canons pris à l'ennemi sont exposés par les Allemands dès le matin du 29 août 1914, ainsi que l'évoquent Jeanne Haas dans son Journal et Adrienne Thomas, de son vrai nom Herta Strauch, dans son roman *Die Katrin wird Soldat. Ein Roman aus Eßlass-Lothringen*, traduit en français sous le titre de *Catherine*

*soldat*. Ils y demeurent relativement longtemps puisque le cliché est daté un mois plus tard, du 30 septembre 1914.

<sup>4</sup> KM402 à 407.

<sup>5</sup> La date du transfert de l'arme dans la gare et la durée de sa présentation ne sont, en l'état actuel des recherches, pas connues.



KM405 - Groupe de soldats accompagnant Keune et von Loeper dans un camp abandonné par des troupes - soi-disant coloniales - françaises dans les bois devant Braquis (12 mars 1916) [© Musée de La Cour d'Or - Metz Métropole]